

Chapitre 1

Un premier tour de piste

SOMMAIRE

1.1 Définition et utilité de la logique	5
1.2 Le sujet de la logique: la cohérence dans la pensée et dans le langage	10

Avant d'entreprendre une étude détaillée de la logique, il peut être utile de définir cette discipline, d'expliquer ce qu'elle peut apporter à une personne et en vertu de quoi son étude représente une partie importante de sa formation intellectuelle. Après cela, il conviendrait de délimiter le sujet de cette discipline, puis de montrer que ce sujet, ainsi défini, doit être subdivisé en trois sujets spécifiques.

Ce tour d'horizon devrait permettre au lecteur de saisir les principales articulations de l'ouvrage, de comprendre les liens qui les unissent et l'ordre dans lequel les différents sujets seront abordés. Cela lui permettra également de se familiariser d'entrée de jeu avec les concepts de tout, de partie, de cohérence, de moyen et de fin, de matière et de forme – des concepts qui sont utiles pour analyser la logique d'une chose quelconque et qui seront mis à profit tout au long de l'ouvrage.

1.1 DÉFINITION ET UTILITÉ DE LA LOGIQUE

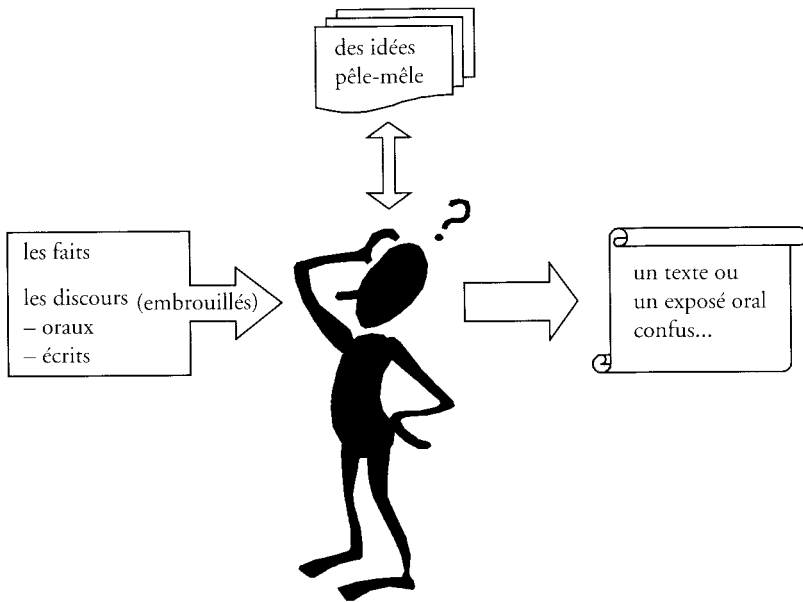
La vie intellectuelle est difficile. Toute personne qui tente d'apprendre ou de mieux connaître un objet se bute tôt ou tard à diverses embûches. Tout au moins, elle en rencontre à peu près inévitablement quand elle cherche à atteindre un certain degré de perfection dans l'un ou l'autre des champs de connaissance et à partir du moment où elle vise la rigueur, l'ordre, la clarté et la certitude.

Ainsi, il est parfois difficile de départager clairement l'essentiel et l'accessoire dans un texte savant, dans une conférence, dans un cours. On s'attarde sur des détails sans importance. Par suite, on n'arrive pas à en dégager l'idée principale ou l'on ne saisit pas nettement le lien qui existe entre les idées secondaires et cette idée principale. Il est par le fait même difficile de prendre des notes pertinentes sur le sujet ou de faire une synthèse ou un résumé qui s'en tient à l'essentiel. Il en va de même lorsqu'il s'agit d'observer ou d'analyser un phénomène le moins complexe : il est rare que les choses se présentent d'elles-mêmes toutes bien délimitées et que le sens et la portée qu'on doit leur accorder soient explicites. C'est à l'observateur de faire les distinctions qui s'imposent. Or, cela n'est pas toujours facile.

Il peut être difficile aussi de structurer les connaissances qu'on a : même si l'on dispose de beaucoup d'informations sur un sujet, on peut être incapable de bien cerner et de bien définir un concept capital dans le domaine, de faire une distinction nette entre deux aspects d'un problème, de concevoir un argument satisfaisant à l'appui d'une idée qui s'impose ou, plus simplement, de relier une nouvelle donnée à ce qu'on connaît déjà.

Par ailleurs, on peut éprouver beaucoup de difficultés à rédiger un texte clair et cohérent touchant un sujet que pourtant on connaît relativement bien. Qui, en effet, n'a pas déjà eu la fâcheuse impression d'avoir plein d'idées en tête tout en étant incapable d'en dire quoi que ce soit, incapable de savoir par où commencer, incapable de savoir quand et comment conclure ?

Ces difficultés, malgré leurs différences, représentent en fait diverses facettes d'un même problème. En effet, dans le premier cas, il s'agit de difficultés à saisir l'information qui se présente à la pensée ; dans le deuxième cas, il s'agit de difficultés à gérer ce qui est dans la pensée ; dans le dernier cas, ce sont des difficultés à bien traduire extérieurement ce qui est dans la pensée. Schématiquement :



Les causes

Les difficultés à comprendre ce qu'on vit, lit ou entend, à organiser les connaissances et les informations dont on dispose, ou à parler de ce qu'on a saisi peuvent dépendre d'un manque de connaissances dans le domaine. Par exemple, on ne peut pas comprendre un texte savant en physique nucléaire si l'on n'a pas déjà de bonnes connaissances dans le domaine. De même, on peut avoir de la difficulté à rédiger un texte sérieux sur un sujet tout simplement parce qu'on connaît ce sujet trop superficiellement. Les problèmes dont il était question aux paragraphes précédents étaient cependant d'un autre ordre. Par hypothèse, il s'agissait de difficultés à écouter une conférence ou à lire un texte sur un sujet qu'on connaît bien, à organiser les connaissances qu'on a, à rédiger un texte alors qu'on a plein d'idées en tête. Il faut donc chercher ailleurs.

On peut trouver des cas où les difficultés rencontrées dépendent de facteurs d'ordre physique, chimique, biologique, psychologique, linguistique, etc. Par exemple, on peut avoir de la difficulté à lire, à penser ou à rédiger parce qu'on est troublé sur le plan émotif. Mais ce peut être aussi parce qu'un virus dérange le système organique, parce qu'il manque au cerveau tel ou tel élément chimique ou telle structure biologique, parce qu'il fait trop chaud ou trop froid, parce que les bombes et les mitraillettes résonnent à l'extérieur, parce qu'on ne connaît pas bien la langue dans laquelle une idée est présentée ou dans laquelle on doit s'exprimer. Évidemment, dans toutes ces situations, une meilleure formation en logique ne changerait rien.

Il en va cependant différemment lorsque, comme il arrive souvent, les difficultés rencontrées dépendent de problèmes d'ordre proprement logique. Par exemple, on peut être embrouillé parce qu'on n'a pas pris soin de définir les principaux concepts en présence ou, pire, parce que même si on voulait le faire, on ne sait pas comment définir précisément et systématiquement un concept ou une réalité. Ou encore, on peut être confus parce qu'on n'est pas capable de cerner et de systématiser les arguments qui se présentent, ni de les évaluer en utilisant des critères précis et appropriés. Ce peut être aussi parce qu'on ne sait pas poser les questions qui feraient faire les bonnes distinctions. Partant, on a de la difficulté à hiérarchiser les informations qui sont présentées ou qu'on a à l'esprit : on ne sait pas distinguer et classer au bon endroit ce qui est essentiel et ce qui est accessoire, ce qui est général et ce qui est spécifique, ce qui logiquement vient avant et ce qui vient après, ce qui est une cause et ce qui est un effet, etc.

Une formation en logique

Tout apprentissage, toute réflexion ou tout projet de rédaction pourraient devenir plus simples et plus faciles si l'on savait appliquer un certain nombre de principes communs à tout travail intellectuel. Car, bien que le questionnement et les distinctions dont on vient de faire mention se fassent sur certaines matières particulières qu'il faut évidemment connaître pour pouvoir les faire, ce questionnement et ces distinctions mettent en jeu, dans plusieurs cas, des règles communes que la logique a précisément pour objet de mettre en lumière, de définir, de justifier théoriquement et, point important, d'enseigner à appliquer systématiquement.

La logique est en effet une discipline qui a spécifiquement pour objet de découvrir et d'enseigner les lois générales que l'intelligence doit appliquer pour procéder correctement et efficacement dans son activité essentielle, qui est de connaître. La logique identifie d'abord dans la vie intellectuelle trois opérations distinctes : la conception, l'énonciation et le raisonnement. Elle précise aussi les fins de ces opérations et les moyens qui doivent être mis en œuvre pour les

atteindre. Elle analyse chacun de ces moyens, distingue leurs parties, leurs exigences, leurs difficultés possibles, etc. Ainsi, c'est à la logique qu'il revient d'expliquer ce qu'est une définition, une énonciation ou un raisonnement, les diverses formes qu'ils peuvent prendre, les forces et les faiblesses de chacun, les règles à suivre dans leur construction, leur utilisation appropriée, etc.

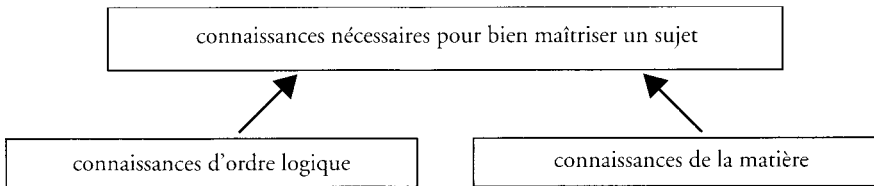
Une telle étude peut être faite de façon relativement théorique : on peut analyser ces procédés et ces procédures simplement pour les connaître, pour préciser leurs fondements et pour mettre en évidence leur cohérence. Mais on peut aussi étudier ces divers objets et processus pour apprendre à penser et à connaître avec plus d'ordre, plus facilement et en commettant moins d'erreurs. Dans le premier cas, la logique peut être considérée comme une science, c'est-à-dire comme un ensemble structuré de connaissances tirées d'une observation détaillée de certains phénomènes associés à l'acte même de connaître et fondées sur des principes et des causes susceptibles de les justifier rationnellement. Dans le second cas, on regarde la logique plutôt comme un art ou un savoir-faire, comme une connaissance orientée vers une pratique ordonnée et systématique, comme une connaissance susceptible de faciliter une pratique et de mieux en assurer le succès¹.

Par exemple, lorsqu'on s'intéresse à un sujet quelconque – que ce soit en chimie, en politique, en histoire de l'art, ou en tout autre domaine – il est fort utile d'être conscient de l'importance de définir les principaux concepts en présence. Mais il est plus utile encore de savoir précisément comment procéder pour définir une chose, de connaître les règles qu'il faut observer pour bien le faire, de savoir distinguer les diverses formes que peut légitimement prendre une définition, etc. De même, pour être capable d'évaluer un argument qui se présente, pour ne pas confondre un indice léger avec une démonstration ou un exemple avec une preuve rigoureuse, il est utile d'avoir étudié un peu ce qu'est un argument, de connaître ses exigences, ses défauts possibles, ses diverses formes possibles. Une formation en logique facilite la vie intellectuelle et rend l'acte de connaître plus simple et plus rigoureux.

1. Le terme « art », utilisé dans cette phrase, est évidemment pris dans son sens général d'« ensemble de moyens, de procédés réglés qui tendent à une fin » (*Le Petit Robert*). On pourrait parler en ce sens d'un « savoir-faire », d'une technique. Il convient cependant de remarquer que l'art logique ne porte pas sur la fabrication d'un quelconque objet, mais sur celle d'un savoir. Il ne s'agit pas ici d'apprendre à « faire » quelque chose (au sens le plus propre du mot « faire »), mais à « connaître » quelque chose. Par suite, la logique pourrait être nommée un savoir-savoir, tout comme les arts et les techniques sont appelés des savoir-faire et que la morale pourrait être qualifiée de savoir-agir.

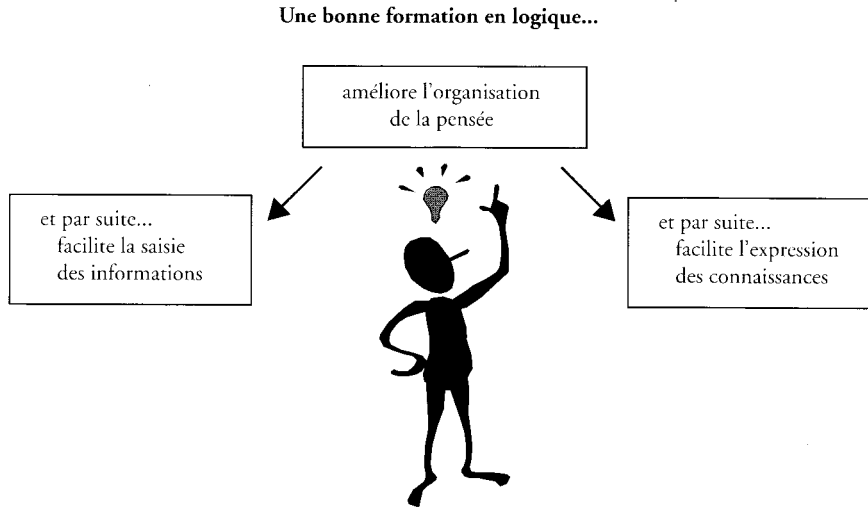
Notons par ailleurs que les mathématiques offrent elles aussi ce double caractère « science et art ». Elles peuvent être étudiées en elles-mêmes ou en tant qu'elles sont susceptibles de multiples applications pratiques, par exemple en génie, en psychologie, en sociologie, en économie, etc.

Évidemment, comme on l'évoquait plus haut, des connaissances approfondies en logique et une maîtrise des habiletés en question ne permettent pas à elles seules de bien définir un objet quelconque ni d'argumenter de façon pertinente dans quelque domaine que ce soit. En effet, pour définir un objet ou pour argumenter sur un sujet, il faut aussi connaître cet objet ou ce sujet. Cela dit, l'expérience de la vie intellectuelle démontre qu'une bonne connaissance d'un sujet quelconque est souvent insuffisante et peut donner lieu à bien des frustrations, comme on l'a évoqué au début de ce chapitre. Ainsi, idéalement, deux types de connaissances sont nécessaires pour penser efficacement : des connaissances d'ordre logique et des connaissances de la matière concernée. Schématiquement :



Ainsi, un logicien ne peut pas, du haut de sa chaire de logique, décréter qu'une notion de physique nucléaire ou d'histoire médiévale est mal définie, qu'un argument n'est pas pertinent ou qu'il est mal appuyé – à moins que les erreurs de logique soient assez grossières ou à moins que, par accident, il connaisse assez bien les sujets en cause. Mais à l'inverse, et c'est là le point central de la présente introduction, pour faire correctement une telle analyse, il faut être capable d'établir diverses distinctions d'ordre logique, et pour cela il est utile d'avoir de bonnes connaissances en logique et d'avoir eu l'occasion d'apprendre à les appliquer correctement. Une telle formation est susceptible d'applications dans tous les domaines du savoir.

En somme, une formation en logique ne règle pas toutes les difficultés et l'on ne devient pas du coup plus intelligent ou plus créatif. Entre autres choses, une formation en logique ne pallie pas un manque d'informations ou de connaissances sur le sujet étudié. Par contre, une formation en logique aide à structurer les connaissances qu'on a et facilite l'acquisition de nouvelles. En effet, une telle formation rend un observateur plus critique et plus circonspect. Elle rend aussi plus aisée et plus efficace la lecture d'un ouvrage savant et elle permet de mieux profiter d'un cours ou d'une conférence. Enfin, elle aide à exprimer clairement et précisément ce qu'on sait. C'est ce qu'illustre le schéma suivant :



En se concentrant sur la manière dont l'intelligence procède pour connaître, une formation en logique rayonne sur tout ce qui la constitue ou l'entoure. Il s'agit par le fait même d'une formation des plus fondamentales et des plus utiles pour tous ceux et celles qui s'intéressent aux idées et à la connaissance claire et détaillée des choses.

1.2 LE SUJET DE LA LOGIQUE : LA COHÉRENCE DANS LA PENSÉE ET DANS LE LANGAGE

Comme on l'a vu, la logique étudie la manière dont l'intelligence procède pour connaître. Une telle étude est susceptible d'aider une personne à mieux observer les choses ou à mieux saisir l'essentiel de ce qui en est dit, à mieux gérer les connaissances qui meublent son esprit et à rédiger elle-même des textes expliquant plus clairement et précisément ce qu'elle connaît.

La logique a un tel pouvoir parce que, d'une part, elle a pour sujet propre d'étude l'ordre ou la cohérence qui existe ou qui peut exister entre les divers objets connus et parce que, d'autre part, cette cohérence se manifeste essentiellement dans ce qui est dit et écrit – en des mots et des phrases. La logique est par le fait même une discipline qui a pour sujet d'étude un certain type de cohérence qui se trouve dans le langage.